

« La vie est une et se tient toute ;
« Qui se tourne au bout de la route
« Comme jalons y voit semés
« Les cœurs aimés.

« Tu grossiras bientôt leur nombre,
« Et, comme un mendiant, ton ombre
« Au foyer d'un ami, le soir,
« Viendra s'asseoir.

« Je suis le rêve-Souvenance,
« Le fossoyeur de l'Espérance,
« Et du cœur j'extraits des parfums
« Chers aux défunts. »

O triste rêve du poète,
Retourne à leur tombe muette !
Le feu se meurt, il est minuit,
Mon cœur t'y suit.

Joséphin SOULARY.

26 décembre 1867